

Le Chapelet et le Devoir

IL cheminait tout seul, le long de l'âpre sentier de la vie, le vertueux jeune homme, au cœur droit, à l'âme magnanime, à l'énergique volonté.

La poitrine oppressée, les yeux humides de larmes, n'osant se retourner vers la chaumière où il laissait une mère chérie, il craignait de ne pouvoir contenir son émotion.

Sa mère lui avait dit :

“Pars, mon fils, il le faut, le sort l'exige... Et dans quelques années tu reviendras à cette chaumière, abri de ton enfance, auprès de ta pauvre mère, qui n'aura pas cessé de t'aimer, et tu lui apporteras le bien-être pour ses vieux jours.

“Je voudrais t'accompagner, mon fils, il n'est pas bon à l'homme de cheminer seul dans le sentier de la vie; je ne le peux. Cherche donc un ami qui te console et te soutienne.

“Mais prends garde. Beaucoup se présenteront; choisis, mon fils, et que cet ami veille sur toi et te ramène innocent à ta vieille mère, comme l'ange Raphaël ramena le jeune Tobie à ses vieux parents”.

—“Qui choisirai-je ma mère ? Quel est le nom de l'ami que vous voulez pour moi ?”

Et la mère, serrant une dernière fois son fils dans ses bras, murmura, entre deux baisers, un nom à son oreille, et répéta plusieurs fois : “N'en choisis pas d'autre, mon fils.”

En même temps elle lui glissa un chapelet dans la main, en disant : “Récite-le chaque jour, et tu trouveras l'ami que je désire pour toi”. Et elle détourna la tête pour cacher ses larmes.

* * *

Il cheminait tout seul, le long de l'âpre sentier de la vie, le vertueux jeune homme, au cœur droit, à l'âme magnanime, à l'énergique volonté. Et tandis qu'il allait, égrenant son Rosaire, passa devant ses yeux une vision éblouissante, et une voix lui dit :

—Me veux-tu pour ami ?

—Comment t'appelles-tu ?

—Je m'appelle la *Gloire*.

—Ce n'est pas le nom que ma mère a prononcé.

—Avec moi tu auras honneurs, puissance, renommée.

—Non, non; passe ton chemin.

Et plus loin, il lui semblait qu'il traversait un jardin embaumé des plus suaves parfums; et au milieu de ce jardin était un magnifique palais; et du fond de ce palais, une voix mélodieuse et douce se fit entendre :

—Me veux-tu pour ami ?

—Comment t'appelles-tu ?

—Je m'appelle la *Fortune*.

—Ce n'est pas le nom que ma mère a prononcé.

—Avec moi tu auras le repos, la bonne chère, l'abondance de toutes choses.